

Les états de ce pays où l'on cultive surtout les pommes de terre, ceux où ce produit vient le mieux et constitue une importante récolte, ce sont ceux qui forment les deux rangées nord, à l'est du centième méridien. Il est plusieurs autres états où l'on fait cette culture en grand, mais il n'y a pas à les comparer avec la région ci-dessus mentionnée.

Il est aussi plusieurs états le long de la côte de l'Atlantique et du Golfe où les pommes de terre constituent une importante récolte, mais dans la plupart des cas, cette récolte est considérée comme récolte de jardin et non comme récolte qu'on s'attend généralement à faire sur une ferme.

Le rendement moyen des dix dernières années montre que, dans le Maine, la production par acre est presque deux fois celle de l'un quelconque des neuf autres états énumérés, quoiqu'il ne semble pas y avoir dans les influences climatiques ou autres de quoi expliquer suffisamment cette énorme différence.

M. EDWARDS: Mon honorable ami a mentionné le Maine et neuf autres états; pourquoi ne donne-t-il pas les noms de ces derniers?

M. J. J. HUGHES: Les voici: New-York, Michigan, Wisconsin, Pennsylvanie, Ohio, Illinois, Minnesota et Nebraska. L'honorable député de Frontenac (M. Edwards) a mentionné la production de pommes de terre en 1913, mais avait été l'année dernière de 300 millions de boisseaux.

M. EDWARDS: En 1912. Pour l'année dernière, j'ai dit 420,647,000 boisseaux.

M. J. J. HUGHES: C'est beaucoup.

M. EDWARDS: Oui, beaucoup plus qu'en 1911, où ce n'a été que de 292 millions de boisseaux.

M. J. J. HUGHES: Cela ferait une moyenne de 3 à 4 cent millions de boisseaux par année, ou encore 3 boisseaux à 3 boisseaux et demi à peu près par tête de la population. En y réfléchissant, on verra que, dans les circonstances, les Etats-Unis doivent nécessairement importer les pommes de terre. Au Canada, la production en est beaucoup plus considérable. Avec un faible rendement, l'île du Prince-Edouard en récolte néanmoins plus de 70 boisseaux par tête.

M. EDWARDS: L'honorable député doit comprendre qu'en parlant des pommes de terre, je n'y inclus pas les patates.

M. J. J. HUGHES: C'est ce que j'ai supposé; mais je suis sûr que cela revient à peu de chose.

M. EDWARDS: Au contraire.

M. J. J. HUGHES: Qu'importe. La production n'en est pas moins de trois à quatre boisseaux par tête d'habitant, c'est-à-dire inférieure à ce qui s'en consomme.

M. EDWARDS: Où l'honorable député prend-il que la consommation moyenne l'emporte sur la production?

M. J. J. HUGHES: C'est une supposition assez naturelle, et que le bon sens indique. Ce pays ne saurait donc constituer, pour les pommes de terre, le meilleur des débouchés du monde.

M. FOWLER: L'honorable député consulte ses goûts. Sans doute consomme-t-il une grande quantité de pommes de terre, et il assure en conséquence que nos voisins font de même. Dans les états du Sud on ne fait pas usage de la sorte de pommes de terre mentionnée dans les statistiques dont parle mon honorable ami de Frontenac (M. Edwards), et qui sont celles que préfère l'honorable député de King (M. J. J. Hughes).

M. J. J. HUGHES: Et vous, quelles sont vos pommes de terre favorites?

M. FOWLER: Comme mon honorable ami, ce sont les pommes de terre d'Irlande que je préfère. Voilà en quoi consiste l'erreur de l'honorable député.

M. CARVELL: Je ne relèverai point les remarques décousues que l'on a faites touchant ce qui se fait aux Etats-Unis et ce qui ne s'y fait pas par tête d'habitant. J'aimerais à savoir de mes honorables collègues conservateurs de la province du Nouveau-Brunswick ce qu'ils pensent sur ce point. Je prendrais un intérêt tout particulier à entendre l'honorable ministre de l'Agriculture (M. Burrell) sur la question de l'interdiction, s'il ne veut rien dire sur celle de l'impôt. J'ai voulu faire comprendre au comité que cette question a une haute importance pour les Provinces maritimes, et personne, je suppose, ne le niera. C'est ce que chacun est obligé d'admettre, et nous sommes par suite en face d'une situation fort grave. C'est en vain que, des deux côtés de la Chambre, on fait des discours sur la protection ou sur le libre-échange à un point de vue théorique, lorsque les cultivateurs sont là qui attendent la solution pratique d'un problème qui les intéresse. Il est inutile que l'honorable député de Frontenac (M. Edwards) nous cite des chiffres relatifs à la production totale aux Etats-Unis, aux importations d'Europe, ou autre chose semblable; nous savons dans les Provinces maritimes que les Etats-Unis seraient pour nos pommes de terre un excellent débouché, si nous pouvions les y faire passer. C'est là ce que sait tout cultivateur du